

Pierre-Hyacinthe Azaïs (1766-1845) est né à Sorèze (Haute-Garonne) et a fait ses études secondaires au collège de Sorèze, où son père était professeur de musique. L'ayant suivi à Toulouse, il est entré à 17 ans dans la Congrégation des Doctrinaires, où l'on ne faisait de vœux que pour un an. Après six mois de noviciat, il est devenu professeur au collège de Tarbes, puis secrétaire de l'évêque d'Oloron. Mais l'état ecclésiastique ne lui convenant décidément pas, il trouve une place d'organiste au monastère de Villemagne, près de Bédarieux. À 22 ans, il accepte un emploi de précepteur dans une famille noble de Saint-Gervais-sur-Mare (Hérault), mais la Révolution ouvre pour lui une nouvelle période d'instabilité : il est secrétaire de mairie à Bagnères, revient à Toulouse, puis en 1796 et 1797, il enseigne à Gaillac et Albi.

C'est l'époque où il commence à publier. Sa première brochure a été imprimée clandestinement à Toulouse en 1797. Elle s'intitule *Le législateur de l'an 5^{ème} par un patriote français*. Poursuivi pour cet écrit après le 18 fructidor, il se réfugie à l'hôpital de Tarbes, où il passe dix-huit mois, avant de trouver une place de précepteur dans une famille tarnaise. Pour rétablir sa santé altérée, il fait des excursions dans les Pyrénées, qui seront à l'origine de son livre *Un mois de séjour dans les Pyrénées*, paru en 1809.

De 1800 à 1806, il vit à Bagnères de Bigorre des années relativement heureuses. Il y a créé une sorte de casino, où il assure la partie musicale, tandis qu'un peintre de ses amis assure la partie matérielle. Il s'y lie avec Madame Cottin, romancière connue, lorsque celle-ci vient faire une saison à Bagnères.

C'est seulement à l'âge de 40 ans, en février 1806, qu'il quitte définitivement le Midi, où il a toujours vécu, pour tenter sa chance à Paris. Madame Cottin l'a recommandé au sénateur Garnier, qui le présente à Cuvier, Lacépède et Haüy. Il a échafaudé, au cours de ses années d'instabilité, une théorie physique et géologique à la fois, de l'expansion des corps. Mais ses efforts pour y convertir les savants qu'il rencontre n'aboutissent à rien. C'est au moment où, découragé, il allait retourner dans les Pyrénées, que la fortune se montre enfin favorable. Le général Duteil, directeur du Prytanée de Saint-Cyr, lui confie une classe de géographie dans cet établissement. Chez ce général, il fait la connaissance de Madame Berger, veuve d'un capitaine tué à Austerlitz ; il l'épouse, mais comme elle ne veut pas quitter ses parents parisiens, il doit renoncer à suivre le Prytanée, lorsque celui-ci déménage pour La Flèche. Le voilà encore à la recherche d'un emploi !

Cependant, il publie un ouvrage des plus ambitieux, qui s'intitule *Des compensations aux destinées humaines*, auquel il ajoute, avec l'aide de son épouse, deux volumes de récits imaginaires, qui sont l'application des thèses qu'il soutient. C'est alors qu'il commence à bâtir son *Système universel*, dans lequel il soutient que le monde obéit à deux grandes forces, qui sont l'expansion et la compression : ce sont leurs actions et réactions qui produisent un équilibre, facteur d'une harmonie universelle. Comme cela ne peut suffire à faire vivre le ménage, il finit par trouver, le 11 septembre 1811, avec l'appui de Madame Baude, femme du préfet du Tarn, un emploi d'inspecteur de la librairie. Il ne reste qu'un an dans son premier poste, qui est Avignon, et arrive à Nancy le 16 octobre 1812. Il y est resté jusqu'au 26 juin 1815.

Nous savons, selon son *Journal* (Voir : « La vie académique sous l'Empire »), comment Azaïs fut admis à faire ses visites le 17 juin 1813 et reçu, le 24 juin suivant, comme membre résidant de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy. Comme on peut s'en douter, la Restauration a ouvert pour lui une nouvelle période d'incertitude, d'autant qu'il a accepté de remplir les fonctions de recteur à Nancy pendant les Cent-Jours. Après bien des démarches, il finit par obtenir du duc Decazes une pension qui lui permet de vivre, tout en donnant des conférences et en écrivant des ouvrages philosophiques. L'exposé complet de ses théories philosophiques se trouve dans les 8 volumes de son *Cours de philosophie générale, ou explication simple et graduelle de tous les faits de l'ordre physique, de l'ordre physiologique, de l'ordre intellectuel, moral et politique* (1821-1824). Il a terminé son existence à Paris, où il est mort le 22 janvier 1845. [Jean-Claude Bonnefont]

Pierre Bayaud, « Le philosophe Azaïs, inspecteur de la librairie à Nancy (1812-1813) », dans les *Actes du 75^e Congrès des Sociétés savantes*, Nancy 1950. Le texte du journal d'Azaïs figure à la suite de la communication.